

Jeudi 18 décembre :

Jean Christophe RUFIN : séance animée par Christiane COFFIN

L'auteur :

Jean Christophe Rufin, né à Bourges dans le Cher le 28 juin 1952, est un médecin, écrivain et diplomate français. Il est membre de l'Académie française depuis 2008.

Après le départ de son père, vétérinaire, sa mère, qui travaille à Paris comme publicitaire, ne peut l'éduquer seule ; il est alors élevé par ses grands-parents. Son grand-père, médecin, qui avait soigné des combattants lors de la Première Guerre mondiale, fut, pendant la Seconde, déporté deux ans à Buchenwald pour faits de résistance — il avait caché des résistants en 1940 dans sa maison de Bourges.

À 18 ans, Jean-Christophe Rufin revoit son père par hasard. *« J'avais choisi, à Bourges, le premier dispensaire venu pour faire un vaccin. Une jeune femme qui y travaillait m'a demandé mon nom et a blêmi. C'était ma demi-sœur, elle m'a conduit auprès de notre père. Nos rapports ne furent jamais très bons. »*

Après avoir fréquenté les lycées parisiens Janson-de-Sailly et Claude-Bernard, il entre à la faculté de médecine de La Pitié-Salpêtrière et à l'Institut d'études politiques de Paris. En 1975, il est reçu au concours d'internat à Paris. Il travaille à l'hôpital Rothschild, en salle commune. Bien qu'ayant choisi la neurologie comme spécialité, il exerce en maternité.

En 1976, il part comme coopérant en Tunisie.

Interne (1975-1981), chef de clinique et assistant des hôpitaux de Paris (1981-83), puis attaché (1983-1985) des hôpitaux de Paris. En 1981, il devient chef de clinique et assistant des hôpitaux de Paris, puis attaché des hôpitaux de Paris en 1983 pour deux ans. Il reprend la médecine à l'hôpital de Nanterre (1994-1995) puis à l'hôpital Saint-Antoine à Paris (1995-1996). En 1997, il rentre en France pour diriger un pavillon de psychiatrie à l'hôpital Saint-Antoine.

Président d'ACF (Action contre la faim) à partir de 2002, il quitte ses fonctions en juin 2006 pour se consacrer davantage à l'écriture. Il reste cependant président d'honneur de cette organisation non gouvernementale (ONG).

Comme médecin, il est l'un des pionniers du mouvement humanitaire Médecins sans frontières où il a été attiré par la personnalité de Bernard Kouchner et où il fréquentera Claude Malhuret. Pour MSF il a dirigé de nombreuses missions en Afrique de l'Est et en Amérique latine [3]. Sa première mission humanitaire est menée en 1976 en Érythrée, alors ravagé par la guerre. Il y pénètre incognito avec les forces rebelles érythréennes au sein des bataillons humanitaires. Il y rencontre Azeb, qui deviendra sa deuxième femme.

En 1985, Jean-Christophe Rufin devient le directeur médical d'Action contre la faim (ACF) en Éthiopie.

Entre 1991 et 1993, il est vice-président de Médecins sans frontières, mais quitte l'association au moment de la marche pour le Cambodge.

Entre 1994 et 1996, il est administrateur de la Croix-Rouge française.

En 1999, il est en poste au Kosovo comme administrateur de l'association Première Urgence, et dirige à l'école de guerre un séminaire intitulé « ONU et maintien de la paix ».

Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris en 1980, il devient, de 1986 à 1988, conseiller du secrétaire d'État aux Droits de l'homme, Claude Malhuret.

En 1989-1990, il s'expatrie au Brésil comme attaché culturel et de coopération auprès de l'ambassade de France.

En 1993, il entre au cabinet de François Léotard, ministre de la Défense, comme conseiller spécialisé dans la réflexion stratégique sur les relations Nord-Sud, et le restera deux ans.

Directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques entre 1996 et 1999, il conduit la mission humanitaire française en Bosnie-Herzégovine. Il fait libérer onze otages français de l'association Première Urgence détenus par les Serbes de Bosnie, « en sympathisant avec les geôliers et en s'obligeant à boire avec eux.

En 1995, après la naissance de Valentine, son troisième enfant, née le 3 février, il quitte le ministère de la Défense et devient attaché culturel au Nordeste brésilien.

Dans le « rapport Rufin » (Chantier sur la lutte contre le racisme et l'antisémitisme), sorti le 19 octobre 2004, il attire l'attention sur l'antisémitisme, qui n'a pas, selon lui, à être fondu dans le racisme ou la xénophobie en général.

Le 3 août 2007, il est nommé ambassadeur de France au Sénégal et en Gambie.

Au premier semestre 2008, il participe avec les agents de la DGSE à la traque des fuyards d'Al-Qaïda après l'assassinat de touristes français en Mauritanie.

En décembre 2008, il déclare lors d'une conférence de presse : « *Au Sénégal, il est très difficile de garder des secrets. Tout le monde sait tout, ou tout le monde croit tout savoir, donc dit n'importe quoi, et donc nous préférons dire les choses comme elles sont, le dire de façon transparente.* » Cette remarque ne passe pas inaperçue, tant et si bien que la vice-présidente du Sénat, Sokhna Dieng Mbacké, lui demande des excuses publiques pour ces propos « choquants, voire méprisants et insultants ». L'ambassadeur publie aussitôt un communiqué dans lequel il insiste sur « *le caractère ironique et affectueux* » de ces paroles « *tenuës sur le ton de la plaisanterie* »

En parallèle, il est maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris entre 1991 et 2002, puis à l'université Paris-XIII-Nord (1993-1995) et au Collège interarmées de défense. Depuis 2005, il est aussi membre du conseil de surveillance du groupe Express-Expansion, et membre des conseils d'administration de l'Institut Pasteur, de France Télévisions et de l'Ofpra.

Jean-Christophe Rufin a consacré plus de vingt ans de sa vie à travailler dans des ONG au Nicaragua, en Afghanistan, aux Philippines, au Rwanda et dans les Balkans. Cette expérience du terrain l'a conduit à examiner le rôle des ONG dans les situations de conflit, notamment dans son premier essai, *Le Piège humanitaire* (1986), un essai sur les enjeux politiques de l'action humanitaire et les paradoxes des mouvements « sans frontières » qui, en aidant les populations, font le jeu des dictateurs, et dans son troisième roman, *Les Causes perdues* (1999).

Ses romans d'aventures, historiques, politiques, sont de la veine des récits des grands reporters

romanciers d'autrefois — Albert Londres, Joseph Kessel, Henry de Monfreid — et des visionnaires comme George Orwell et Ray Bradbury.

« J'ai été déformé dans le sens du visuel. (...) Comme le disait Kundera, il y a deux sortes d'écrivains : l'écrivain musicien et l'écrivain peintre. Moi je suis peintre. (...) Quand on écrit, soit on écoute, soit on voit. On ne peut pas faire les deux en même temps »

Jean-Christophe Rufin est élu à l'Académie française le 19 juin 2008 par 14 voix, contre 12 à l'écrivain et producteur Olivier Germain-Thomas, deux bulletins blancs, une croix au fauteuil de l'écrivain Henri Troyat.

Sa bibliographie : Romans :

- * *L'Abyssin*, éd. Gallimard, 1997, prix Goncourt du premier roman et prix Méditerranée. 300 000 exemplaires vendus et 19 traductions.
- * *Sauver Ispahan*, éd. Gallimard, 1998.
- * *Les Causes perdues*, éd. Gallimard 1999, prix Interallié 1999, Prix littéraire de l'armée de terre - Erwan-Bergot 1999. Réédité avec le titre *Asmara et les causes perdues* en « Folio ».
- * *Rouge Brésil*, éd. Gallimard, 2001, prix Goncourt 2001. En « Folio » n° 3906.
- * *La Salamandre*, éd. Gallimard, 2005. En « Folio »
- * *Le Parfum d'Adam*, éd. Flammarion, 2007.

* *Katiba* : Flammarion, 2010

* *Sept histoires qui reviennent de loin* (nouvelles), Gallimard, 2011 (ISBN 978-2-07-013412-0).

* *Le Grand Cœur*, Gallimard, 2012

* *Immortelle Randonnée : Compostelle malgré moi*, éditions Guérin, 2013.)

* *Le Collier rouge*, Gallimard, 2014 – prix Maurice-Genevoix

Récit autobiographique :

* *Un léopard sur le garrot* (Gallimard. Janvier 2008

Anticipation :

* *Globalia*, éd. Gallimard, 2004.

Récompenses

- * Prix Goncourt du premier roman 1997, pour son roman *L' Abyssin*.
- * Prix Méditerranée 1997, pour son roman *L' Abyssin*.
- * Prix Interallié 1999, pour son roman *Les Causes perdues*.

- * Prix Erwan-Bergot 1999, pour son roman *Les Causes perdues*.
- * Prix Goncourt 2001, pour son roman *Rouge Brésil*.

Ce que nous avons lu :

➤ **L'Abbyssin** : (Ed Gallimard.1997)

À l'origine de ce livre, un fait historique : Louis XIV, le Roi-Soleil, est entré en relation avec le plus ténébreux, le plus mythique des grands souverains de l'Orient, le Négus. *L'Abbyssin* est le roman de cette fabuleuse ambassade. Jean-Baptiste Poncet, jeune médecin des pachas du Caire, sera, par une extraordinaire réunion de circonstances, le héros de cette épopée baroque et poétique à travers les déserts d'Égypte et du Sinaï, les montagnes d'Abbyssinie, de la cour du Roi des Rois à celle de Versailles et retour. *L'Abbyssin*, tout en empruntant sa langue à Diderot et son rythme à Dumas, est un roman bien actuel, une parabole sur la haine du fanatisme, la force de la liberté et la possibilité du bonheur.

Quelque chose, pourtant, disait au héros qu'il pouvait réunir l'inconciliable, c'est-à-dire ne renoncer ni au désir qu'il avait de connaître l'Abbyssinie et de s'y illustrer, ni à la tentation de conquérir l'inaccessible Alix de Maillet, dont tout en lui proclamait qu'elle n'avait été créée que pour le rencontrer et le rendre heureux.

"Voilà, pensa-t-il, c'est exactement cela. Il y a entre elle et moi d'extraordinaires obstacles ; seules d'extraordinaires circonstances peuvent les surmonter. Si j'étais resté au Caire, je ne l'aurais jamais vue, jamais approchée et rien n'aurait été possible. Mais la mission qui m'est confiée, en me faisant affronter de grands périls, peut m'assurer en retour un grand triomphe. Je vais en Abbyssinie, je guéris le Négus, je reviens avec l'ambassade qu'on me demande, je l'accompagne à Versailles. Louis XIV me fait noble et le consul ne peut plus me refuser sa fille.

➤ **Sauver Ispahan** (éd Gallimard 1998. Folio 2014)

Ispahan 1721 : La capitale de la Perse est au faîte de sa splendeur et de son raffinement, mais de lourdes menaces s'accroissent autour d'elle.

Jean-Baptiste Poncet a trouvé refuge dans cette ville heureuse où il exerce son métier d'apothicaire, en compagnie de sa femme Alix et de leurs enfants. Vingt ans ont passé depuis les aventures contées dans *L'Abbyssin*.

L'arrivée en ville d'un mystérieux inconnu va rompre la vie paisible de Jean-Baptiste et le précipiter, à la recherche d'un ami menacé, dans un périple aventureux vers le Caucase, les steppes de l'Oural, jusqu'aux redoutables khanats de l'Asie centrale.

Pendant ce temps, Ispahan assiégée tente de résister aux coups de ses ennemis afghans.

Tout au long du livre, on retrouve la vivacité, la tendresse et l'humour qui ont fait le succès de *L'Abbyssin*.

➤ **Rouge Brésil** : (Ed Gallimard.2001)

La conquête du Brésil par les Français est un des épisodes les plus extraordinaires et les plus méconnus de la Renaissance.

Rouge Brésil raconte l'histoire de deux enfants, Just et Colombe, embarqués de force dans cette expédition pour servir d'interprètes auprès des tribus indiennes. Tout est démesuré dans cette aventure. Le cadre : la baie sauvage de Rio, encore livrée aux jungles et aux Indiens cannibales. Les personnages - et d'abord le chevalier de Villegagnon, chef de cette expédition,

nostalgique des croisades, pétri de culture antique, précurseur de Cyrano ou de d'Artagnan. Les événements : le huis clos dramatique de cette France des Tropiques est une répétition générale, avec dix ans d'avance, des guerres de religion.

Fourmillant de portraits, de paysages, d'action, *Rouge Brésil*, écrit dans une langue à l'ironie voltairienne, prend la forme d'un roman d'éducation et d'amour.

➤ **Sept histoires qui reviennent de loin** (ed Gallimard. 2011)

Sept histoires fortes, drôles, émouvantes, sept instants de vie

Sept petits romans avec chacun son intrigue, ses personnages, son dénouement inattendu.

Sept lieux du monde, Mozambique, Kirghizie, île Maurice... qui apportent leurs couleurs et leurs parfums. Sept occasions de donner aux grandes questions contemporaines un visage humain.

• **Voici l'avis d'un lecteur :**

Tiens, tiens, l'auteur de **L' Abyssin**, abonné aux pavés d'espionnage et d'aventures, se lance pour la première fois dans l'écriture de nouvelles. Connaissant le bonhomme, et son œuvre, on s'attend à voyager loin et à surfer entre exotisme et vision du monde. Vrai et faux, à la fois. Si plusieurs récits nous transportent aux quatre coins de la planète : Maurice, Sri Lanka, Mozambique ..., Rufin s'attache avant tout à des personnages, au gré d'histoires profondément humaines, qui révèlent des failles, des nostalgies et des espoirs qui ne veulent pas mourir. Dans ces **Sept histoires qui reviennent de loin**, forcément d'un intérêt inégal, la meilleure, et de loin, est la toute dernière, la moins spectaculaire de toutes, qui se déroule dans un train Corail entre Paris et le Luxembourg. Un dialogue entre deux inconnus, l'ébauche d'une connivence et une très belle conclusion qui touche en plein cœur et amuse en même temps. Mais la vraie surprise de ces nouvelles, c'est le style de l'auteur. Débarrassé de l'efficacité anonyme de ses best-sellers, Rufin laisse dériver sa plume aussi bien dans l'ironie que la cocasserie, teintées de fantastique ou de poésie, à l'occasion. Où l'on découvre, presque étonné, que le romancier à succès est, aussi, un écrivain subtil et délicat.

*Rencontre avec Jean-Christophe Rufin à l'occasion de la parution de **Sept histoires qui reviennent de loin** en mai 2011.*

Comment entendre l'expression « qui reviennent de loin » ?

Jean-Christophe Rufin — Il y a là un jeu de mots qui porte sur le temps et l'espace. Ces histoires «reviennent de loin», soit qu'elles nous emmènent loin, vers des pays exotiques ou d'autres cultures, soit qu'elles reviennent du passé, comme la nouvelle «Nuit de garde». Soit, encore, parce qu'elles font le lien entre distance géographique et distance temporelle, comme dans «Train de vie», qui raconte le destin d'une jeune Malienne qui vit en Europe et que le narrateur a rencontrée par hasard sept ans plus tôt. »

➤ **Immortelle randonnée** (éd Gallimard. Puis Folio 02.10.2014)

Chaque fois que l'on m'a posé la question "Pourquoi êtes-vous allé à Santiago?", j'ai été bien en peine de répondre. Car le Chemin a pour effet sinon pour vertu de faire oublier les raisons qui ont amené à s'y engager. On est parti, voilà tout.»

Jean-Christophe Rufin a suivi le «Chemin du Nord» jusqu'à Saint-Jacques : huit cents kilomètres le long des côtes basque et cantabrique, à travers les montagnes sauvages des Asturies et de Galice. Il s'est peu à peu transformé en clochard céleste, en routard de Compostelle. Il nous raconte, avec une délicieuse autodérision, ce parcours humain et spirituel.

➤ **Katiba** (éd Gallimard, puis Folio 25.08.2011)

Quatre touristes occidentaux sont assassinés dans le Sahara. L'attaque est signée «al-Qaida au Maghreb islamique», dont tout laisse à penser que les partisans veulent aller beaucoup plus loin et rêvent de frapper la France au cœur. L'événement est présenté par les médias comme un fait divers tragique mais il met en alerte les services de renseignements du monde entier. Au centre de leurs jeux complexes, Jasmine. Jeune fonctionnaire du Quai d'Orsay apparemment sans histoire, elle émerge peu à peu comme la pièce maîtresse d'une opération d'envergure inédite. Quels liens cette Française à l'élégance stricte entretient-elle avec le monde musulman? C'est en démêlant les fils les plus intimes de sa vie que la vérité se fera jour et que le suspense, haletant, trouvera son dénouement. Complice, victime ou agent double, Jasmine incarne le mélange de répulsion et de fascination que le fondamentalisme religieux exerce inconsciemment sur chacun de nous.

➤ **Le léopard sur le garrot « Chroniques d'un médecin nomade »**(éd Gallimard. 2008)

Médecin des hôpitaux, pionnier de l'humanitaire «sans frontières», écrivain, prix Goncourt 2001, ambassadeur de France au Sénégal, Jean-Christophe Rufin mène sa vie au grand galop. Selon une image tirée d'un poème de Senghor, il semble aller *comme un cheval qu'un léopard aurait saisi au garrot.*

Pourtant, sous l'apparente diversité de cette existence, on distingue une unité profonde, née de la fidélité à une seule passion : la médecine, vécue comme un engagement total dans une discipline moins scientifique qu'humaniste.

Voyage dans une vie, ce récit, en tirant sur ce fil qu'est la médecine, fait défiler sous nos yeux trente ans de notre histoire : c'est une belle aventure !!!

➤ **Globalia** (éd Gallimard. 2004)

On ne cherchera pas à résumer les aventures du héros, nommé Baïkal, allergique aux tares comme aux bienfaits de « Globalia » et qui se trouve exilé par force dans les « non-zones », avec la charge de fomenter une improbable révolution ; ce serait un mauvais service à rendre à ceux qui n'ont pas encore lu le livre. Par contre, on peut s'arrêter sur le tableau de la civilisation du futur tel qu'il est brossé par JCR. Son procédé consiste à extrapoler les tendances ou les potentialités actuelles. Ce qui, en retour, a pour effet de mettre en relief les travers de notre temps, tantôt par l'exagération des conséquences de nos préjugés, tantôt au contraire par leur inversion dans cet avenir de fiction.

Globalia est le nom de la démocratie universelle gouvernant la Terre, dans un futur proche - un ou deux siècles, la chose est volontairement laissée dans le vague-. Cette démocratie, idéale en apparence, présente en réalité de graves défauts: la standardisation, la pression consumériste, la propagande publicitaire, ont enfermé le citoyen dans des modèles comportementaux dont il ne peut s'écarter sous peine d'être mis en marge. La liberté n'y est qu'apparente: la presse est aux mains de puissants anonymes qui s'en servent pour manipuler l'opinion, de larges étendues (les "non-zones") sont laissées à l'écart de la prospérité et la population y est retournée à un état pré-technologique, l'environnement physique a été stérilisé, sécurisé, les citoyens vivent sous d'énormes bulles de verre dont il est interdit de s'échapper.

➤ **Le Grand cœur** (éd Gallimard 29.03.2012)

Fils d'un modeste pelletier, il est devenu l'homme le plus riche de France. Il a permis à Charles VII de terminer la guerre de Cent Ans. Il a changé le regard sur l'Orient. Avec lui, l'Europe est passée du temps des croisades à celui de l'échange. Comme son palais à Bourges, château médiéval d'un côté et palais Renaissance de l'autre, c'est un être à deux faces. Aussi familier des rois et du pape que des plus humbles maisons, il a voyagé à travers tout le monde connu.

Au faîte de sa gloire, il a vécu la chute, le dénuement, la torture avant de retrouver la liberté et la fortune.

Parmi tous les attachements de sa vie, le plus bouleversant fut celui qui le lia à Agnès Sorel, la Dame de Beauté, première favorite royale de l'Histoire de France, disparue à vingt-huit ans. *Son nom est Jacques Cœur.*

Il faut tout oublier de ce que l'on sait sur le Moyen Âge et plonger dans la fraîcheur de ce livre. Il a la puissance d'un roman picaresque, la précision d'une biographie et le charme mélancolique des confessions.

L'ouvrage de J Ch Rufin est un hommage à celui qui a donné son nom au Palais qui domine Bourges, sa ville de naissance.

➤ **Le collier rouge** (éd Gallimard 2014)

Dans une petite ville du Berry, écrasée par la chaleur de l'été, en 1919, un héros de la guerre est retenu prisonnier au fond d'une caserne déserte.

Devant la porte, son chien tout cabossé aboie jour et nuit.

Non loin de là, dans la campagne, une jeune femme usée par le travail de la terre, trop instruite cependant pour être une simple paysanne, attend et espère.

Le juge qui arrive pour démêler cette affaire est un aristocrate dont la guerre a fait vaciller les principes.

Trois personnages et, au milieu d'eux, un chien, qui détient la clef du drame...

Plein de poésie et de vie, ce court récit, d'une fulgurante simplicité, est aussi un grand roman sur la fidélité.

Être loyal à ses amis, se battre pour ceux qu'on aime, est une qualité que nous partageons avec les bêtes. Le propre de l'être humain n'est-il pas d'aller au-delà et de pouvoir aussi reconnaître le frère en celui qui vous combat?